

# La Fête de « Tous les Saints » et l'Histoire du salut

*« Les fêtes des saints proclament les merveilles du Christ chez ses serviteurs et offrent aux fidèles des exemples opportuns à imiter » (S.C. 11). La Toussaint est une solennité, c'est-à-dire une des célébrations majeures de l'année chrétienne.*

## Un peu d'histoire

Il faut attendre le 4<sup>e</sup> siècle pour qu'existe en Orient une « fête de tous les martyrs ». L'Église byzantine, riche de ses nombreuses icônes, célèbre la fête de « tous les saints » la semaine qui suit la Pentecôte ; de cette manière, la sainteté des chrétiens apparaît comme un don de l'Esprit Saint à accueillir, un fruit du Mystère pascal.

À Rome, le Panthéon (temple dédié à « tous les dieux » romains) est devenu au 7<sup>e</sup> siècle une église chrétienne dédiée à Sainte-Marie-aux-Martyrs, c'est-à-dire à la Vierge Marie et à « tous les martyrs », ces élus qui ont pratiqué ce qu'on pourrait appeler la « sainteté héroïque ». Les martyrs furent les premiers à être vénérés dans la liturgie de l'Église.

Au 10<sup>e</sup> siècle, Rome célèbre en un même jour la « fête de tous les saints », fixée au 1<sup>er</sup> novembre. Cette célébration commune ou ecclésiale concerne non seulement les martyrs, mais les justes de l'Ancien Testament, les patriarches et les prophètes et bien sûr la foule immense des saints disciples du Christ, non répertoriés dans le Martyrologe, le catalogue officiel des saints. Elle est inscrite au calendrier universel des communautés catholiques. Bien des peintres, notamment Fra Angelico, se sont emparés de ce grand rassemblement des élus pour le « mettre en scène » dans de grands ensembles structurés et colorés. Image du bonheur communautaire et du « vivre ensemble » des disciples du Christ en présence de Dieu !

Dans une perspective mystagogique, on peut souligner que la Toussaint s'éclaire à partir de la fête de Pâques, qu'elle célèbre le salut dans son heureux aboutissement, et que le Christ, sauveur universel, est au cœur de cette solennité. Les ressources liturgiques font apparaître ces liens organiques. On les trouve dans les lectures bibliques, l'année liturgique, le rite eucharistique, le rituel du baptême, sans négliger l'Office divin, et notamment les Vêpres de la Toussaint, dont la voix enrichit la polyphonie eucharistique de la fête.

## La Toussaint, fête du salut universel

La Toussaint, fixée presque au terme de l'année liturgique, est connotée par la dimension eschatologique. Cela n'est pas sans signification. Cette fête ecclésiale intervient quelques mois après l'Assomption de Marie et à quelques jours de la fête du Christ, Roi de l'univers. Ces diverses célébrations s'inscri-

vent dans la dramatique du salut et de son heureux aboutissement symbolisé par l'Apocalypse de Jean.

Le Concile Vatican II ne dit pas autre chose : « *L'Église, à laquelle nous sommes tous appelés dans le Christ et dans laquelle nous acquérons la sainteté par la grâce de Dieu, n'aura sa consommation que dans la gloire céleste, lorsque viendra le temps où toutes choses seront renouvelées et que, avec le genre humain, tout l'univers lui-même, intimement uni avec l'homme et atteignant par lui sa destinée, trouvera dans le Christ sa définitive perfection* » (L.G. 48).

### Les 144. 000 élus et l'immense foule

Dès la première lecture de la messe (Ap. 7), le ton est donné. L'Apocalypse est le rassemblement et la fête du Peuple de Dieu dans toute son extension : « *J'ai vu un ange qui montait du côté où le soleil se lève, avec le sceau qui imprime la marque du Dieu vivant... et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : ils étaient 144. 000, douze mille de chacune des douze tribus d'Israël* » (Ap 7, 2...8).

Le sceau est la marque d'appartenance à l'Église que l'on reçoit au baptême par l'onction du saint-chrême. Il est le signe de notre nouvelle identité d'enfant de Dieu. Ce « signe christique » nous rappelle la filiation unique du Christ et notre condition de fils adoptifs en lui : « *Désormais, tu fais partie du peuple de Dieu et tu es membre du Corps du Christ. Dieu te marque de l'huile du salut afin que tu demeures dans le Christ pour la vie éternelle. Amen* » (Rituel du Baptême des enfants). Jésus est « Christ », « oint », consacré en vue de sa mission messianique. Nous avons part à cette consécration-mission exprimée par le nom de « chrétiens ».

Le nombre des élus est hautement significatif. Le nombre des 144.000 (douze fois douze mille) n'a pas une valeur mathématique, mais plutôt théologique ou symbolique. Le « Douze » exprime une plénitude, l'universalité, celle du salut de Dieu. Il rappelle les douze tribus d'Israël réunies en un ensemble signifiant, qui représente aussi le nouveau Peuple de Dieu, fondé sur les douze apôtres, chargés d'évangéliser l'univers entier. La sainteté des douze apôtres s'est nourrie de leur disponibilité pour la mission que Dieu leur a confiée.

Jean contemple une « *foule immense, impossible à dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue* ». Il s'agit de la foule des martyrs chrétiens « *en vêtements blancs, avec des palmes à la main* » qui rendent grâce d'une voix forte pour le salut offert aux hommes : « *Le salut est donné par notre Dieu, lui qui siège sur le Trône et par l'Agneau* » (Ap 7, 9-10). Rappelons-nous que la réalité du martyre est toujours actuelle dans le monde contemporain.

On se croirait devant le retable de l'Agneau Mystique des frères Van Eyck (1432). Dans la scène centrale, les élus entourent l'Agneau immolé et vivant, dont la face (depuis la restauration) a retrouvé ses traits presque humains. Au-dessus de lui, en majesté, sans doute le Père céleste, « *Rex regum et Dominus dominantium* ». Cette liturgie fait voir une réalité du temps présent. Elle tend aussi vers le futur et le retour du Christ, comme l'exprime la 2<sup>e</sup> lecture : « *Dès main-*

*tenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3). Jean passe du présent au futur pour montrer que la vie éternelle en nous est une réalité en croissance.*

L'Apocalypse est le lieu où se croisent le monde de Dieu et celui des hommes, le présent et le futur, le lieu où se célèbre l'unique liturgie, à la fois céleste et terrestre : « Dans la liturgie terrestre, nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem à laquelle nous tendons comme des voyageurs, où le Christ siège à la droite de Dieu, comme ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle... » (S.C. 8).

L'antienne du psaume de la messe invite à chanter le texte de l'Apocalypse : « *Voici le peuple immense de ceux qui t'ont cherché* » (Ps 23). Ce peuple immense est à la fois la multitude des élus contemplée par Jean et les chrétiens en marche, réunis pour l'action de grâce de la Toussaint.

### La Préface de la messe

*« Nous fêtons aujourd'hui la cité du ciel, notre mère la Jérusalem d'en haut ; c'est là que nos frères les saints, déjà rassemblés, chantent sans fin ta louange. Et nous qui marchons vers elle par le chemin de la foi, nous hâtons le pas, joyeux de savoir dans la lumière ces enfants de notre Église que tu nous donnes en exemple ».*

La liturgie eucharistique et la liturgie de la Parole sont comme deux variations d'une même mélodie ou une même nourriture sous deux formes différentes : le pain de la Parole qui fortifie la foi et le pain eucharistique qui nous inscrit dans l'unique Corps du Christ. Les textes liturgiques sont des fruits qui ont mûri sur l'arbre de la Parole méditée, annoncée et vécue par la « *foule immense des témoins* » qui va atteindre sa pleine maturité.

*« Nous marchons vers la Jérusalem d'en haut par le chemin de la foi... ».* L'identité du chrétien n'est-elle pas double ? Elle est celle des disciples cheminant parmi les hommes et déjà citoyens de la Cité à venir. Le disciple-missionnaire veille à ce que le don de la vie éternelle fructifie dans l'histoire « *pour la gloire de Dieu et le salut du monde* ». Il convient de conjuguer les textes de *Lumen Gentium* et ceux de *Gaudium et Spes* pour nommer à la fois la tâche terrestre de l'Église sur terre et son fruit céleste, don de la grâce de Dieu. Le Concile « *exhorte les chrétiens, citoyens de l'une et l'autre cité, à remplir avec zèle et fidélité leurs tâches terrestres, et cela en se laissant conduire par l'esprit de l'Évangile* » (G.S. 43).

Les martyrs sont les « témoins » de Dieu par excellence. Faut-il s'étonner que depuis des siècles, les corps des martyrs aient été placés sous l'autel, rapprochés du corps eucharistique du Christ ? L'autel de la Confession à Saint-Pierre de Rome est édifié au-dessus de la tombe du premier apôtre, Pierre, depuis le temps de la basilique constantinienne (4<sup>e</sup> siècle).

## Du mémorial à l'intercession

L'eucharistie est le sacrifice du Christ célébré par l'Église en mémorial : « *En faisant mémoire de ton Fils, de sa Passion qui nous sauve, de sa glorieuse résurrection et de son ascension, dans le ciel, alors que nous attendons son dernier avènement, nous présentons cette offrande vivante et sainte pour te rendre grâce* ». Sur le fondement de l'épiclese et de l'anamnèse, les intercessions finales confient à Dieu le présent et le futur. Elles ne manquent pas de nous relier à ceux qui déjà ont rejoint la Jérusalem céleste : « *Comme tu nous rassembles ici, dans la communion de la bienheureuse Mère de Dieu, la Vierge Marie et de tous les saints du ciel, autour de la table de ton Christ, daigne rassembler un jour les hommes de tout pays et de toute langue, de toute race et de toute culture, au banquet de ton Royaume ; alors nous pourrons célébrer l'unité enfin accomplie et la paix définitivement acquise* » (Pr. Euch. Réconc. 1).

## La fraction du pain

La première appellation de l'eucharistie est la « fraction du pain » (*klasis tou artou*, Ac 2), en vue du partage entre frères. Un seul pain, corps de l'unique Sauveur, crée la communion et suscite la croissance du Corps unique du Christ (1 Co 10). Le geste de fraction s'accompagne de l'invocation à l'Agneau sauveur. Lors de la communion, la parole de Jean-Baptiste (« Voici l'Agneau de Dieu ») suivie de la parole du Centurion (« Seigneur, je ne suis pas digne ») invite le chrétien à la foi et à l'humilité.

Dans le retable des frères Van Eyck, le sang de l'Agneau immolé coule dans la coupe eucharistique pour nourrir les croyants. Mais l'Agneau est vivant, debout sur l'autel, entouré de la foule immense des sauvés. La communion sacramentelle est le « viatique » (provisions de voyage) des chrétiens en marche. La communion, célébrée à l'eucharistie, est aussi à vivre au quotidien par les « artisans de paix ».

## Les Vêpres de la Toussaint

Souvent les paroisses invitent les familles aux secondes vêpres de la Toussaint avant la visite au cimetière, le 2 novembre n'étant pas chômé. Les psaumes du jour s'habillent aux couleurs de la fête pour chanter l'Agneau entouré des élus : le Ps 109, qui évoque le Messie prophète et roi, est introduit par l'antienne « *Je vis une foule immense...* » ; le Ps 110 rappelle la grande épreuve dont Dieu a délivré le croyant et s'ouvre par l'antienne propre à la Toussaint « *Dieu les a mis à l'épreuve et les a trouvés fidèles* » ; le Cantique (Ap 4 – 5) fait entendre le chant des élus à l'adresse de Dieu et du Christ « *qui a racheté pour Dieu au prix de son sang des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation* ». Quant à l'Office des lectures, il fait entendre l'Apocalypse (chap. 5) suivi d'une Homélie de saint Bernard qui évoque le rôle des saints pour les croyants en marche : désirons devenir « leurs concitoyens et compagnons » ; désirons aussi « voir, comme eux, le Christ nous apparaître, lui qui est notre vie... » .

Après avoir évoqué la « sainteté héroïque » des martyrs, évoquons en finale la « sainteté au quotidien », à la suite du pape François : « J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu, chez les parents qui éduquent avec amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire... C'est cela souvent la sainteté de la porte d'à côté, de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou pour employer une autre expression, la classe moyenne de la sainteté ».

**André Haquin**